

ATHÉNÉE



FESTIVAL
un peu d'italie
à l'athénée

samuel beckett
giorni felici



ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

MISE EN SCÈNE

giorgio strehler

Dans le cadre du Festival
« Un peu d'Italie à l'Athénée »
du 22 février au 9 avril 2006



Giorni felici

Samuel Beckett

mise en scène : **Giorgio Strehler**
Piccolo Teatro di Milano

Spectacle en langue italienne surtitré en français

du 5 au 9 avril 2006

du mercredi au samedi 20h,
le dimanche 9 avril à 16h.

Location : **01 53 05 19 19**

Plein tarif : de 30 € à 14 €

Tarif réduit* : de 25 € à 10 €

* moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif

Tarifs Jour J : de 15 € à 7 €**

** moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour même, sur présentation d'un justificatif)

Carte Athénée Jeunes (10 €) : de 15 à 7 € (moins de 30 ans)

Durée : 1h20

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris

Tél : 01 53 05 19 19 – www.athene-theatre.com

Service de presse

Athénée Théâtre Louis-Jouvet : zef : Isabelle Muraour

Tél. : 01 43 73 08 88 - Mail : assozeff@wanadoo.fr - Port. : 06 18 46 67 37



Sommaire

- Edito	p. 3
- Distribution	p. 4
- Présentation	p. 5
- « <i>Derrière Winnie... les étoiles</i> », un texte de Carlo Battistoni	p. 6
- Repères biographiques	
• Le Piccolo Teatro	p. 7
• Giorgio Strehler	p. 8
• Giulia Lazzarini	
• Franco Sangermano	p. 9
• Samuel Beckett	
- Rendez-vous autour du spectacle	p. 10
- La saison de l'Athénée	p. 11



Edito

Son directeur Patrice Martinet programme en effet le festival « **Un peu d'Italie à l'Athénée** », soient deux spectacles en langue italienne surtitrés et une création en français. L'occasion de voir à Paris - pour très peu de représentations chacune ! - deux troupes italiennes prestigieuses :

- celle du **Teatri Uniti de Naples** sous la direction de Toni Servillo, pour **Sabato, domenica e lunedì**, de Eduardo De Filippo
- et celle du **Piccolo Teatro de Milan**, en visite exceptionnelle en France avec la reprise d'une mise en scène mythique de son maître, Giorgio Strehler : **Giorni felici**, de Beckett

Ce festival sera aussi l'occasion de redécouvrir en France **Eduardo De Filippo**, auteur napolitain, très populaire en Italie, mondialement connu, tant au théâtre qu'au cinéma, dont l'œuvre, mêlant drame, humour et ironie, si elle est empreinte de « folklore » napolitain, est universelle et parle à tous.

On pourra l'entendre en langue originale lors de l'accueil de l'extraordinaire mise en scène de Toni Servillo de **Sabato, domenica e lunedì**, et en français, avec une nouvelle traduction française confiée à **Fabrice Melquiot** de **Filumena Marturano** que **Gloria Paris** met en scène, renouant ainsi avec ses origines italiennes.

Gloria Paris revient en effet pour sa troisième création à l'Athénée avec un plateau prestigieux : Christine Gagnieux, Pierre Ascaride, Alain Libolt, Evelyne Istria... pour 25 soirées.

Enfin, les derniers soirs du festival nous permettront, avec **Giorni felici**, de rendre un hommage à Giorgio Strehler et à Giulia Lazzarini, grande dame du théâtre italien.

Nous vous invitons à nous rejoindre pour ces 36 soirées en compagnie de nos voisins italiens !

Giorni felici

(Oh les beaux jours)

Samuel Beckett

Spéctacle en langue italienne surtitré en français

Distribution

mise en scène :	Giorgio Strehler
traduction :	Carlo Fruttero
reprise de la mise en scène :	Carlo Battistoni
assistante à la mise en scène :	Giuseppina Carutti
décors :	Ezio Frigerio
costumes :	Luisa Spinatelli
musique :	Fiorenzo Carpi
mouvements :	Marise Flach
lumières :	Gerardo Modica

Avec

<i>Winnie</i>	Giulia Lazzarini
<i>Willie</i>	Franco Sangermano

Production : Piccolo Teatro di Milano / Théâtre d'Europe

Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Durée : 1h20

Présentation

Pour finir en beauté ce festival « **Un peu d'Italie à l'Athénée** », une pièce mythique et une mise en scène immortelle : *Oh les beaux jours* de Beckett, dans la mise en scène de 1982 de Giorgio Strehler, avec une grande dame du théâtre italien, Giulia Lazzarini, l'inoubliable Ariel de *La Tempesta*. L'occasion de découvrir une lecture « positive » de cette pièce si noire de Beckett.

Winnie, dernière survivante d'une apocalypse en cours, à moitié enterrée dans un cratère qui se referme inexorablement, soliloque avec Willie, l'homme de sa vie, qui semble déjà mort malgré ses réapparitions épisodiques. Mais Winnie - interprétée par Madeleine Renaud à la création de la pièce en 1963 à l'Odéon par Roger Blin - possède l'énergie de ceux qui vivent au milieu du chaos. Elle refuse son engloutissement en exécutant les mille gestes de la vie quotidienne : maquillage, toilette, discours d'autosatisfaction. Par son babillage et sa coquetterie, elle se rassure et reste digne, comme ceux qui, atteints d'une maladie incurable, luttent contre la déchéance.

C'est sa joie indestructible et sa volonté de « vivre jusqu'au bout » qui sont la base de l'interprétation de la divine Giulia Lazzarini, à qui Strehler avait demandé de souligner cette force. Car pour lui, « *lorsque dans Oh les beaux jours, la poésie crie d'une voix si forte, l'homme ne se nie pas ; au contraire, il s'affirme* ». « *C'est l'art exorciste d'éloigner le mal, de le combattre à coup de petites fleurs. Le petit chapeau rouge, les épaules puissantes, les bras robustes, les mains merveilleuses, pétulantes, parlantes. Regardez Giulia Lazzarini. Vous comprendrez ce qu'est le théâtre : comme un exercice de mémoire pour abattre le temps, ne jamais se rendre.* » (Franco Cordelli, *Corriere della Sera*, Rome, février 2004).

Cette production du Piccolo Teatro de Milan sera le premier rendez-vous de « l'année Beckett » à l'Athénée, qui poursuivra cet hommage avec une autre grande mise en scène-surprise au deuxième semestre 2006...

Derrière Winnie... les étoiles

Lorsque Strehler mit en scène *Giorni felici*, je ne travaillais pas avec lui, mais j'assistais aux répétitions de temps à autre pour être près de Giulia et observer Strehler travailler, le voir s'approprier le texte de cette façon si singulière, avec cette volonté absolue de faire le meilleur, cet attachement vraiment unique à la perfection.

En assistant à ces répétitions, je pense avoir recueilli l'*humus*, l'essence de ce travail dépensé sans compter au cours de cette première aventure avec Beckett, et ce après tant d'années théâtrales. Je me souviens qu'une fois, lors d'une répétition qui n'avait pas encore lieu sur le plateau du Piccolo, via Rovello, et encore sans le sable blanc qui deviendra ensuite le symbole de ce spectacle avec Giulia quasiment engoncée dans son trou, j'ai vu Giorgio s'interrompre pour marcher vers elle et lui susurrer quelque chose à l'oreille. Il lui avait dit, Giulia me le confia par la suite, que derrière ses épaules brillaient les étoiles qu'il avait inventées pour elle, pour illuminer le ciel sombre de la nuit de Winnie : une note d'espoir. Parce que Strehler ne pouvait accepter ce qui lui semblait être le négativisme absolu de Beckett, et d'une certaine façon rien ne lui était davantage étranger.

Il cherchait à prendre une certaine distance grâce à un firmament inventé, mais également grâce au chant final de la valse de la *Veuve joyeuse* dans laquelle Winnie-Giulia ne « donnait pas le destin pour vainqueur ». Giorgio misa beaucoup sur cette volonté de résister, de survivre à tout prix, à commencer par sa requête adressée à l'actrice de parler rapidement parce que : « si tu parles rapidement, lui disait-il, tu te sens vivante, si tu ne parles pas comme ça, tu meurs immédiatement. » Aussi Giulia chantait la fameuse valse sur un rythme effréné parce que Strehler voulait qu'elle annihile son environnement, pour ne pas s'enfoncer, s'enliser dans tout ce sable. Elle avait conscience de vivre sur scène une situation dangereuse et pour la vaincre elle s'agrippait au support de bois qui la soutenait, avec une tension telle qu'elle s'en blessait les mains.

Ce n'est pas la première fois que je reprends la mise en scène de *Giorni felici*, un spectacle qui perdure aujourd'hui depuis plus de vingt ans, et dont nous n'avons pas la moindre trace vidéo (et pas non plus bien sûr de la création dirigée par le maître). Aujourd'hui la principale difficulté qu'il y a à remonter ce spectacle est celle d'adapter un cadre déjà existant (et que nous connaissons tous, aussi bien Giulia, que moi et les techniciens qui y ont travaillé), à une personne qui a changé comme c'est le cas de Giulia durant toutes ces années ; de ne pas refaire les choses servilement pour laisser une liberté de mouvement à l'actrice qui est plus consciente de son personnage et qui a atteint une maturité d'interprétation extraordinaire, ce qui lui permet de faire véritablement ressentir sa souffrance au spectateur.

Avant, cette souffrance était pour ainsi dire la clef de son interprétation, aujourd'hui elle s'est transformée en une façon d'être et de sentir la scène, qui pour elle constitue quelque chose d'infiniment plus risqué, comme de faire de la voltige sans filet. Et puis, il est inutile de se le cacher, les choses ont changé également parce que Strehler est mort et que son absence nous marque beaucoup Giulia et moi. Ainsi chaque fois que nous travaillons sur ce texte, il y a cette tentative de ma part ou de celle de Giulia de se souvenir des suggestions du maître avec toute l'émotion que nous avons gardée pour lui.

J'ai souvent travaillé avec Giulia et souvent il y eut des tensions parce que je suis extrêmement exigeant avec elle, lorsqu'elle, au contraire, attendrait davantage de ma part de l'indulgence et de la compréhension.

C'est très paradoxal, mais avec elle, il me semble mieux travailler lorsque nous sommes confrontés au travail d'un autre, même si c'est quelqu'un que nous avons fort bien connu, comme Strehler, peut-être parce que nous partons d'une base commune : elle est conditionnée par ce qu'il lui disait, et moi, je la corrige, me référant à ce que disait Giorgio. Avec amour.

Repères biographiques

Le Piccolo Teatro

Créé en 1947 par Paolo Grassi et Giorgio Strehler, le Piccolo Teatro de Milan fut le premier théâtre permanent d'Italie à recevoir un financement public.

Ses premières tournées à l'étranger remontent à la saison 1948-1949, lorsque *Il Corvo* de Carlo Gozzi fut présenté à Londres, Paris, Zurich et Knokke Le Zoute. De 1947 à nos jours - cinquante années d'une activité ininterrompue - la scène du Piccolo a accueilli plus de 200 pièces (soit plus de 16 000 représentations).

La direction du Piccolo a toujours agi en fonction des mêmes critères : d'une part, promouvoir la grande famille des classiques, d'autre part, défendre la création théâtrale contemporaine, non sans laisser une place au théâtre italien dont la contribution à l'art dramatique a, à quelques notables exceptions près, été plus notable du côté de l'interprétation - il suffit de penser à la Commedia dell'arte - que de celui de l'écriture. Au centre de cette tradition se trouve Carlo Goldoni, dont les pièces ont régulièrement créé l'évènement au Piccolo au fil des ans, avec une douzaine de productions, mises en scène pour la plupart par Giorgio Strehler.

Hormis Goldoni, d'autres auteurs favoris ponctuent la vie du Piccolo. L'un d'entre eux, et non des moindres, aura été Shakespeare, qui, avec dix mises en scènes de ses pièces, a fait l'objet d'une recherche critique et poétique constante, aboutissant à de nouvelles traductions et de nouvelles recherches.

Dans la grande famille des ancêtres illustres, Tchekhov avec *La Mouette*, *Platonov*, et deux versions de *La Cerisaie*, ainsi que Pirandello (avec les deux versions des *Géants de la montagne*, *Ce soir on improvise* et le récent *Comme tu me veux*), ont offert au Piccolo d'inoubliables réussites, tout comme la redécouverte de l'écrivain milanais Carlo Bertolazzi. Mais le Piccolo restera également dans les mémoires pour avoir été la « maison » de Brecht en Italie et en Europe, d'abord avec une représentation par l'École d'art dramatique, puis avec une première version de *L'Opéra de quat'sous* (1956), jouée en présence de l'auteur, puis, une fois encore, avec une nouvelle version, totalement différente, en 1972. Strehler a consacré à Brecht tout son talent de metteur en scène, comme en témoignent des productions telles que les deux versions de *La Bonne Âme de Setchouan* (1958 et 1981), *Schweyk*, ou l'inoubliable *Galilée*.

Mais ces grandes options du Piccolo et de Strehler ne sauraient résumer les activités d'un théâtre qui a monté des auteurs tels que Ibsen et Strindberg, Genet et Beckett, Lessing et De Filippo, des dramaturges choisis non pour la diversité de leurs origines, mais en fonction d'études thématiques, menées au cours des ans, répondant à un projet esthétique cohérent.

Avec l'intention de faire de la formation de l'acteur un sujet central de son travail, le Piccolo Teatro a ouvert en 1988 une école d'art dramatique.

Bien que petit (« piccolo ») par sa taille, le Piccolo Teatro a toujours vu grand, d'un point de vue artistique, grâce à la qualité de son personnel : avec une équipe de 150 artistes, techniciens, collaborateurs, personnels administratifs, le Piccolo a produit et présenté quelque 227 pièces.

Depuis 1986, le Piccolo gère le Teatro Studio, qui est la tête de pont de son école : un lieu de théâtre inhabituel, avec ses 400 places, qui est devenu au fil des ans un point de rencontre pour le théâtre européen et ses comédiens. Depuis peu, le Piccolo dispose d'une nouvelle salle, d'une jauge de 999 spectateurs. Ce Nouveau Piccolo Teatro a ouvert en décembre 1997 avec le début des répétitions de *Così fan tutte*, première production à être montée dans cette nouvelle salle.

Le 25 décembre 1997, Giorgio Strehler est décédé à Lugano. Sergio Escobar lui a succédé au poste de directeur en 1998, avec Luca Ronconi comme délégué artistique.

Extrait du site *Union des Théâtres de l'Europe* : www.ute-net.org

Giorgio Strehler (1921-1997) : metteur en scène

Diplômé de l'Accademia dei Filodrammatici en 1940, Strehler est d'abord acteur dans des compagnies itinérantes. En 1943, il réalise sa première mise en scène, mais doit fuir en Suisse pour éviter d'être appelé dans l'armée. Il y crée en 1945 le *Caligula* de Camus. En mai 1947, il fonde avec Paolo Grassi, le Piccolo Teatro de Milan. Strehler renonce à jouer et monte jusqu'à dix spectacles par an. Il veut rendre au public italien le répertoire qu'il n'a pas connu à cause de la censure fasciste. L'énorme succès populaire d'*Arlequin serviteur de deux maîtres* de Goldoni, qui tient l'affiche depuis plus de quarante ans, assure le renom du Piccolo.

Après 1955, Strehler monte moins de spectacles, mais présente de grandes mises en scènes, longuement mûries, et qui font date dans l'histoire du théâtre contemporain : *La Cerisaie* de Tchekhov et *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, en 1955, *Barouffe à Chioggia* de Goldoni en 1964, *Les Géants de la montagne* de Pirandello, en 1966.

Il collabore avec de grands scénographes comme Luciano Damiani et Ezio Frigerio. Il ne renonce pas à la grande tradition esthétique de la culture humaniste européenne, mais la porte à son plus haut niveau, quitte à être accusé d'un réalisme hors mode.

Il doit abandonner le Piccolo en 1968, suite aux « événements », mais revient en 1972. Strehler déclare alors le Piccolo « théâtre d'art », et laisse un peu de côté la vocation civique de ses mises en scène. Le théâtre n'est plus au service du monde, mais est le monde même. Le théâtre est pour Strehler « le moyen le plus élevé de connaissance et d'histoire ».

Il monte Shakespeare (*Le Roi Lear*, 1972, *La Tempête*, 1978), des opéras à la Scala de Milan ou à Paris (*Falstaff* de Verdi, *Les Noces de Figaro* de Mozart...). En 1978, il monte *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, avec la troupe de la Comédie-Française.

De 1983 à 1990, Jack Lang lui donne l'opportunité de créer et diriger le Théâtre de l'Europe, à l'Odéon, « première institution théâtrale européenne qu'un pays de l'Europe ait offert à l'Europe ».

En 1987, il crée sa sixième version d'*Arlequin*, au Piccolo Teatro. Elle tourne dans le monde entier.

Le Piccolo Teatro entre dans l'Union des Théâtres de l'Europe. Strehler obtient une nouvelle salle pour son Piccolo, mais, à la suite d'un conflit avec la mairie de Milan, et de retards pris dans le chantier, le Nuovo Piccolo ne sera inauguré qu'après le décès de Strehler, survenu le 25 décembre 1997.

[Extrait du site du Théâtre de l'Odéon : www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

Giulia Lazzarini

Grande actrice italienne, Giulia Lazzarini naît à Milan. Elle étudie à Rome où elle obtient son diplôme au Centre Expérimental de cinéma.

Elle entame en 1959 une longue collaboration auprès de Giorgio Strehler et participe à de nombreux spectacles prestigieux, jouant entre autres : Virginia dans *Galilée* et Ariel dans *La Tempête*. Lorsqu'il la dirige dans *Oh les beaux jours* de Beckett, Strehler lui confère les qualités qu'il appréciait lorsqu'il faisait de la critique dramatique : la mesure et la profondeur. Il dira d'elle :

« Peu d'acteurs - ce sont les plus vrais - ont cette mesure dans la pudeur, la réserve, le silence. Discrète et tenace, Giulia sait qu'on cisèle un personnage avec la pointe d'un diamant, elle découvre dans le quotidien l'étrange et dans l'étrange le quotidien ».

Elle a également joué sous sa direction dans : *Arlequin serviteur de deux maîtres* (Goldoni), *L'Opéra de Quat'Sous* et *Mère Courage* de B. Brecht, *Le Balcon* de Jean Genet, *Intermezzo* de Giraudoux, *Elvire ou la Passion théâtrale* de Louis Jouvet...Elle a collaboré avec de grands metteurs en scène italiens : Bosetti, De Lullo, Falk, Valli, Adani, Benassi, Calindri...

Franco Sangermano

Il naît à Milan en 1939 et c'est en 1960 qu'il obtient son diplôme à l'Accademia de Filodrammatici. Il a interprété au cours de sa carrière plusieurs spectacles, travaillant tout spécialement pour le théâtre public et principalement pour le Piccolo Teatro auprès de Strehler, Pugelli et Battistoni, mais également au centre dramatique Bresciano, auprès de Mezzadri.

Parmi les dernières pièces qu'il a interprétées au cours de la dernière décennie, on compte : *Haute surveillance* de Jean Genet (mise en scène de M. Conti), *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver (mise en scène de F. Ambrosini), *L'Éveil du printemps* de F. Wedekind (mise en scène de G. De Monticelli), une lecture de *Siddhartha* de Hermann Hesse (mise en scène de L. Puggeli), *Le Désert des tartares* de Buzzati (mise en scène de G. De Monticelli), *La Demande en mariage* et *L'Ours* de A. Tchekhov (mise en scène de R. Trifiro), *Bartolomeo de las casas* de R. Schneider (mise en scène de G. M. Tenti).

Il a commandé la traduction et a dirigé la transcription scénique du *Paradoxe du comédien* de Diderot, qu'il a mis en scène et interprété en 1977 et en 1986.

Depuis 1989, il interprète la voix des marionnettes de la compagnie Carlo Colla e Figli. Depuis 1985 également, il enseigne la culture théâtrale à l'Accademia de Filodrammatici de Milan.

Samuel Beckett (1906-1989)

D'origine irlandaise, Samuel Beckett s'est rapidement tourné vers la France. Il y séjourne comme lecteur à l'École Normale Supérieure de 1928 à 1930, et s'y installe définitivement en 1937, lorsqu'il est engagé comme secrétaire par James Joyce.

Son premier roman *Murphy* publié en anglais paraît en 1935. Par la suite, il écrira la majeure partie de son œuvre en français, choisissant volontairement de travailler avec et sur une langue qui n'est pas la sienne.

Pendant la guerre, il s'engage dans la Résistance et rejoint le Vaucluse où il écrit son deuxième roman, *Watt*, et invente la figure du « clochard » que l'on retrouve constamment dans son œuvre. Il retourne ensuite à Paris où il écrit des romans, *Premier Amour*, *Molloy*... et des pièces de théâtre : *Eleuthéria*... C'est en 1953, lors d'une représentation de sa pièce *En attendant Godot*, qu'il acquiert sa renommée mondiale, consacrée par le Prix Nobel en 1969.

Beckett s'intéresse aussi à un théâtre qui n'est que parole : le théâtre radiophonique. En 1970 il écrit *Souffle*, pièce pour souffle et lumière. Beckett s'est aussi essayé au cinéma, à la télévision, explorant là aussi les rapports et tensions entre la narration et l'incarnation. Il meurt en décembre 1989 à Paris.

Rendez-vous autour du spectacle

➤ Lundi 20 mars à 19h

Autour de *Giorni Felici*

**Rencontre : « Giulia, Valentina, Andrea et les autres :
Giorgio Strehler et les actrices »**

Avec le témoignage de **Giulia Lazzarini** et la participation de **Myriam Tanant**,
professeur à Paris 3, ancienne assistante de Giorgio Strehler.

Soirée dirigée par **Georges Banu**, essayiste et universitaire - Institut d'Études
théâtrales - Sorbonne Nouvelle.

Soirée organisée avec l'aide de l'Union des Théâtres de l'Europe.

« L'Union des Théâtres de l'Europe bénéficie du soutien de l'union européenne »

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / Entrée libre

Réservation nécessaire au 01 53 05 19 19

SAISON 2005 - 2006

Requiem pour une nonne

WILLIAM FAULKNER

ADAPTAION D'ALBERT CAMUS

mise en scène : **Jacques Lassalle**

28 septembre 05 - 29 octobre 05

Le Roi nu

EVGUENI SCHWARTZ

mise en scène : **Laurent Pelly**

03 novembre 05 - 03 décembre 05

Toi c'est moi

MOÏSE SIMONS

direction musicale : **Benjamin Lévy**

mise en scène : **Stéphan Druet**

08 décembre 05 - 14 janvier 06

La Révolte

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

mise en scène : **Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger**

19 janvier 06 - 11 février 06



FESTIVAL
un peu d'italie
à l'athénée

Sabato, domenica e lunedì

EDUARDO DE FILIPPO

mise en scène : **Toni Servillo**

22 février 06 - 26 février 06

Filumena Marturano

EDUARDO DE FILIPPO

mise en scène : **Gloria Paris**

02 mars 06 - 01 avril 06

Giorni felici

SAMUEL BECKETT

mise en scène : **Giorgio Strehler**

05 avril 06 – 09 avril 06

Le Bagne

JEAN GENET

mise en scène : **Antoine Bourseiller**

26 avril 06 – 20 mai 06

La Carmencita

D'APRES GEORGES BIZET

direction musicale : Neil Beardmore

mise en scène : **Matthew Jocelyn**

9, 11, 13, 15, 17, 20, 22, 24 juin 2006